

Le bhikṣu Houei-tch'eng<sup>1</sup>, considérant que l'ombre purifia le courant profond<sup>2</sup> et qu'il eut le bonheur de rencontrer<sup>3</sup> une glorieuse époque, résolut de témoigner autant qu'il le pouvait sa sincérité et fit une grotte dans le roc pour le bénéfice du royaume; [par ce moyen] il répondit aux bienfaits impériaux et fournit un principe excellent aux actes futurs<sup>4</sup>.

Mon père<sup>5</sup> avait été chargé d'une délégation impériale; il avait eu les titres de kouang-[lou] ta-fou, de préfet de Lo tcheou et de duc de Che-p'ing; mais soudain il mourut; quand je contemplais son visage bienveillant, tout mon corps en était troublé<sup>6</sup>; ce n'étaient plus que des corbeaux que j'avais [sous les yeux<sup>7</sup>]; c'est pourquoi, en faveur de mon père défunt, j'ai fait une statue de pierre. Je souhaite que l'âme de mon père défunt vole au-dessus des [trois mondes] [(trailokya), que sa sagesse embrasse tout l'ensemble des dix terres (daçabhûmi), qu'[au soir] il y ait une illumination du mystère en sorte que les myriades [d'êtres] soient ○, qu'au matin il y ait un écho<sup>8</sup> de la sagesse en sorte que les grands chiliocosmes soient ○; (je souhaite) que, dans les générations précédentes, les religieux qui furent mes maîtres, mon père et ma mère et tous mes parents s'élèvent en volant comme des phénix fong sur l'aire de la Loi et bondissent comme des phénix louan jusqu'au séjour des devas Tuṣitas; que si, comme en rêve<sup>9</sup>, ils tombent parmi les hommes, ils soient les trois acacias à la floraison sans égale ou les neuf jujubiers qui s'étalent comme les nuages<sup>10</sup>; je (souhaite enfin) que tous les êtres vivants dans les cinq voies (gati) aient part à ce vœu.

Terminé le quatorzième jour du neuvième mois de la vingt-deuxième année t'ai-ho (14 octobre 498). Écrit par Tchou Yi-tchang; rédigé par Mong Ta.

1. Ce bhikṣu Houei-tch'eng ne me paraît avoir rien de commun avec les ducs de Che-p'ing, père et fils. Il n'est mentionné ici que comme celui qui a le premier aménagé cette grotte pour le culte.

2. Cette phrase pourrait signifier que le bhikṣu Houei-tch'eng, quoique n'ayant pas eu la chance de vivre à l'époque de la présence effective du Buddha eut cependant le bonheur de se trouver en un temps où le courant profond de la religion avait été purifié par le souvenir du Buddha qui est comme l'ombre de sa personne réelle. En d'autres termes, il assista à un renouveau de la ferveur bouddhique et en profita pour creuser un temple dans le roc.

3. 邀逢 est l'équivalent de 傲逢.

4. En aménageant une grotte, le bhikṣu Houei-tch'eng permit aux dévots qui vinrent après lui, tels que le duc de Che-p'ing, de tailler des niches sur les parois de cette grotte et de faire ainsi des œuvres pies.

5. A partir d'ici, j'admets que c'est le duc de

Che-ping, fils, qui prend la parole en son nom.

6. Parce qu'il prévoyait que son père pourrait être exposé à des tourments dans ses existences à venir.

7. C'est-à-dire qu'il était pénétré de tristesse; l'expression 匪鳥 se retrouve dans le *Che king* (section *Kouo fong*, livre III, ode 16) où un habitant du pays de Wei prévoyait des maux sans nombre à cause des funestes présages qu'il aperçoit: au nombre de ces présages est celui-ci que tout est noir de corbeaux 莫黑匪鳥.

8. Il faut admettre que le caractère 嚮 est l'équivalent de 響.

9. 悟 = 寤. La renaissance de ces personnages en qualité d'hommes ne pourra être que comme un rêve éphémère dans leur existence bienheureuse.

10. On sait que les trois acacias 三槐 et les neuf jujubiers 九棘 désignent les trois plus hautes dignités et les neuf classes de fonctionnaires immédiatement inférieures à celles-ci.